

Patrick Mestdagh fait sa « Fashion Week »

Le marchand d'art non européen présente une très belle sélection textile issue de quatre continents : des raretés d'autrefois encore très à la mode.

Après une exposition étonnante consacrée aux palettes d'artistes le mois dernier, au moment de Brussels Art Square – un travail de longue haleine pour collectionner et sélectionner les pièces –, Patrick et Ondine Mestdagh proposent une autre sélection d'objets atypiques, suspendus dans l'espace de la galerie au moyen d'une scénographie inédite. Il s'agit cette fois d'une installation de textiles anciens et portables du monde entier qui comprend plus de vingt pièces émanant de différents pays. « Une authentique collection textile joue un rôle clé dans la quête d'identité et de communauté dans la culture contemporaine. C'est un intérêt pour la vie, la diversité culturelle et les peuples de cultures étrangères », déclare le

galeriste, passionné par le sujet et impatient de faire découvrir cette « Fashion Week » d'un genre nouveau, ainsi qu'il l'a audacieusement baptisée. Plus aucun socle n'est visible dans la galerie pour cet accrochage empreint de poésie. « On aime les expositions thématiques, alors on choisit des sujets qu'on travaille longuement jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à maturité pour les exposer », raconte Mestdagh. Ici, les pièces s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Océanie, Afrique, Amérique et Asie : quatre continents représentés qui démontrent avec brio la richesse du sujet.

En vitrine, une veste soudanaise de guerrier – courte pour qu'il puisse courir facilement, évasée pour qu'il puisse monter à cheval. Dans l'ombre, un gilet d'enfant en velours des Indiens des plaines d'Amérique, datant du début du XX^e siècle, en cuir orné de perles. Face à lui, une chemise miniature japonaise de la fin du XIX^e siècle, travail d'un apprenti couturier qui, au cours de sa formation, devait réaliser des modèles aux bonnes proportions, mais à petite échelle pour éviter le gaspillage. Autre pièce rare, ce long et étroit tapa d'Océanie en écorce de bois rehaussée d'un motif rond en



Parka esquimau à capuche de taille enfant en peau d'intestin de phoque, fibres végétales et cordon. © P.M.

étoile (îles de Tonga, début du XX^e siècle) : pour réaliser ce type de tapis, on creusait l'écorce intérieure de l'arbre, qu'on battait et ornait de pigments, puis on l'employait comme textile à la manière d'un papyrus. Au centre de l'espace, deux autres pièces incontournables : une peau ancienne (Amérique du Nord, 1880) provenant de la frontière entre le Nouveau-Mexique et l'Utah, où les Indiens tannaient les peaux et les découpaient de sorte qu'il n'y ait pas de coutures visibles. Celle-ci est restée brute, sans perlage – splendide. L'autre pièce est une parka esquimau à capuche (Alaska, Culture Yupik, vers 1900-1920) de taille enfant en peau d'intestin de phoque, fibres végétales et cordon : un anorak imperméable et coupevent qui figure en quelque sorte l'ancêtre du K-Way. Ces pardes-

us de pluie faisaient également partie des équipements de départ en mer, nous apprend Patrick Mestdagh.

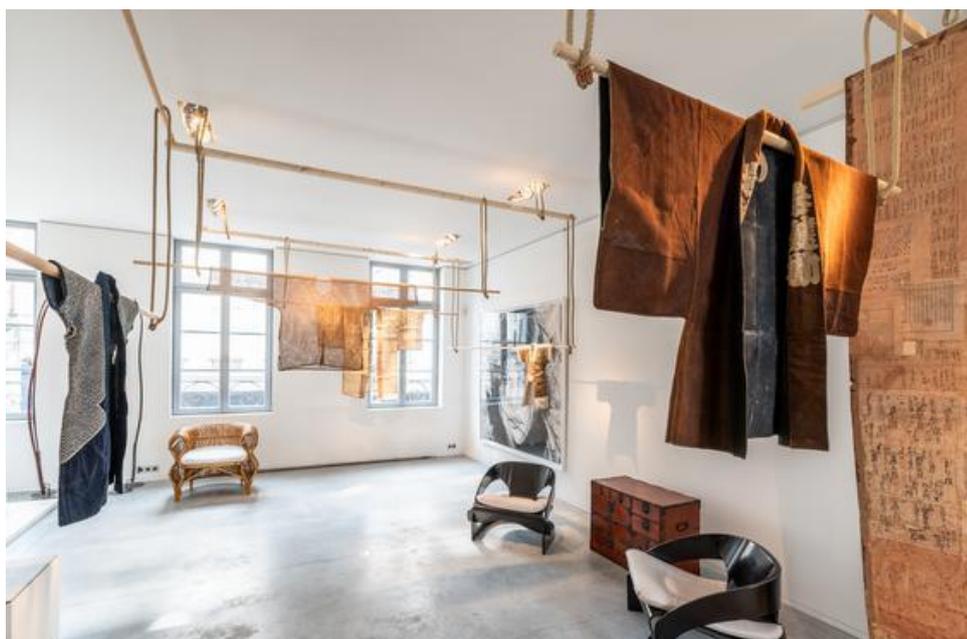
TRÉSORS D'ASIE

L'étage est exclusivement réservé au continent asiatique avec, comme pièce maîtresse, un sous-vêtement en perles de bambou et fibre végétale (Chine du Nord, Dynastie Qing, XIX^e siècle) : enfilées et tressées, les perles de bambou formaient un vêtement qu'on portait sous sa chemise en soie, ce qui permettait de moins transpirer, préservant la soie et rafraîchissant le corps. Ce type de sous-vêtement était fabriqué en Chine depuis la dynastie Ming (1368-1644) et produit jusqu'au début du XX^e siècle. Ils étaient particulièrement populaires dans le sud de la Chine où les étés sont chauds et humides. Du Japon, un kimono de pèlerin en lin recouvert de calligraphies (XIX^e siècle) ainsi qu'une veste futon miniature pour un jeune enfant (XX^e siècle) et, clou de l'exposition, un manteau haori de pompier en cuir de la première partie du XIX^e siècle. Ces manteaux étaient portés par le chef des pompiers, haut fonctionnaire – contrairement aux lourdes vestes en coton cousues sashiko et aux vêtements portés par les autres pompiers. La veste en cuir identifiait le chef et offrait une protection contre les chutes de braises. Le dos de la veste est rehaussé d'un étrange dessin formant un rébus.

ALIÉNOR DEBROCCQ

► Fashion Week à Bruxelles, Galerie Patrick & Ondine Mestdagh, jusqu'au 29 mai, du lundi à samedi de 10 à 18 heures, 29 rue des Minimes, 1000 Bruxelles, 02 511 10 27, www.patrickmestdagh.com

► De 1000 à 12.000 euros



Plus aucun socle n'est visible dans la galerie pour cet accrochage empreint de poésie. © P.M.